

JACQUELINE

un scénario écrit par Maëlys Le Vaguerèse

1. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE SALON – SOIR

Autour d'une petite table ronde, au milieu d'un petit salon, **LOU**, son frère **LEO**, leur cousine **SAMIA** et leur grand-mère **JACQUELINE**, une vieille petite dame aux cheveux blancs, viennent de terminer leur repas.

Les trois jeunes parlent, les mots fusent, mais quelque chose d'invisible les sépare de Jacqueline. Elle, les yeux dans le vague, semble écouter sans vraiment entendre.

LEO

Mais attend meuf, t'es pas prête de la suite.

SAMIA

Oh putain..

LOU (riant mais mal à l'aise)

Nan mais t'es relou.

Lou fait les gros yeux à son frère, un regard qui lui indique clairement qu'ils ne peuvent pas continuer sur ce sujet avec leur grand-mère à côté.

LEO (indifférent)

Oh ça va, elle écoute pas d't'façon.

Jacqueline, immobile, fixe la table. Elle répond d'une voix sèche, coupant l'atmosphère.

JACQUELINE

C'est pas parce que je parle pas que j'entends pas.

SAMIA

Bouuuuuuh.

LOU (hésitante mais souriante)

Haha, on te teste Manou..

Un silence, pesant. Jacqueline sourit faiblement, sans chaleur. Les jeunes continuent de discuter, mais le rythme se ralentit. Jacqueline reste en retrait, une silhouette fragile dans la pièce.

SAMIA

Bon du coup ??

LOU

Bah non rien, on est rentrées ensemble quoi.

SAMIA

Mais.. ta meuf, elle était pas chez toi ?

LOU

Non mais on est allées chez elle, ça va un peu de respect.

LEO (ricanant)

L'abus, sérieux.

SAMIA

Et t'as des news ? Tu vas la revoir ?

LOU

On s'est un peu écrit. Elle veut me revoir, j'y pense. Moi, ça me va, elle est cool. Mais faut que j'en parle à Romane avant.

LEO (riant)

Putain ça va partir en plan en à troiiiiis.

Lou, visiblement agacée, lance un regard lourd à son frère.

JACQUELINE (se levant lentement, un sourire figé)

Allez, ça va bien.

Jacqueline se lève avec difficulté.

SAMIA

On a choqué la Jacqueline.

Les trois jeunes se lèvent à leur tour, récupèrent les assiettes et se dirigent, en riant, vers la petite cuisine ouverte, séparée par un haut comptoir en bois.

Jacqueline récupère sa canne et attrape à tâtons la panière à pain.

Le bruit des vaisselles et des paroles, de plus en plus lointain, envahit l'espace. Les autres s'activent dans le renforcement de la cuisine tandis que Lou revient vers sa grand-mère et lui prend des mains la panière à pain.

LOU

T'inquiètes Manou, vas t'asseoir, on s'en occupe.

Lou disparaît dans le renforcement de la cuisine. Jacqueline s'assoit lentement dans un fauteuil en velours pourpre devant le comptoir, son corps fatigué pesant sur elle. Tout autour d'elle, le monde continue de tourner, indifférent.

Le silence s'installe à nouveau. La lumière dans la pièce semble se faire plus douce, plus feutrée. Jacqueline reste là, solitaire, observant ses petits-enfants qui se déplacent sans la voir vraiment.

LEO

Allez moi j'bouge, grosse journée demain.

SAMIA

Vas-y j'vais y aller aussi, tu rentres à vélo ?

LEO

Ouais.

SAMIA

Ok, bah vas-y j'entre avec toi.

LEO

Azy go.

Samia disparaît dans le renforcement dire au revoir à sa cousine qui s'affaire à la vaisselle.

SAMIA (off)

Tu viens dej dimanche ?

LOU (off)

Ouais j'pense.

SAMIA (revenant vers le salon)

Vas-y, bah on se voit dimanche.

Elle s'approche de sa grand-mère qui, à son arrivée, pose un grand sourire sur son visage.

SAMIA

Bisous Manou, à dimanche.

JACQUELINE

A dimanche ma chérie.

LEO

Bisous tout le monde !

LOU (off) et JACQUELINE

Bisous !

Samia et Léo sortent, faisant tinter une petite clochette accrochée sur la poignée et plongeant la pièce dans le silence. Seuls les bruits de vaisselle.

JACQUELINE

Allez t'embêtes pas je ferai ça demain.

LOU (off)

Oui oui.

Les bruits de vaisselle continuent.

Jacqueline hausse les épaules, attends patiemment.

L'eau se coupe. Lou apparaît derrière le comptoir se séchant les mains avec un chiffon.

LOU

Allez je vais filer aussi Manounou. Ça va aller ?

JACQUELINE

Oh bah oui très bien.

LOU

Tu vas pas me faire une p'tite angoisse nocturne.

JACQUELINE (riant)

Oh non.. Qu'est-ce que tu racontes ?

Lou fait une moue. Elle se rapproche de sa grand-mère.

LOU

Tu veux que j'te fasse une p'tite tisane.

JACQUELINE (souriant)

Non ça ira.

LOU

Tu veux que j't'allumes la télé ?

JACQUELINE

T'embêtes pas. Je peux le faire toute seule ma cocotte.

Jacqueline se lève avec difficulté, se retrouvant face à Lou.

LOU (se moquant avec bienveillance)

Boh, la semaine dernière t'as pris le téléphone pour la télécommande...

JACQUELINE

Roh arrête de t'foutre de moi.

On les sent proches.

Lou lui prend les épaules et lui fait un bisous sur le front.

LOU (la maternant exagérément)

Allez t'es sage hein et tu ouvres pas aux inconnus.

JACQUELINE (rentrant dans le jeu de rôle)

Oui môman !

LOU (remettant sa veste et son écharpe)

Puis, d'toute façon je reviens demain midi donc ça fait juste cette nuit toute seule et demain matin.

Jacqueline ne réagit pas trop.

LOU (bienveillante)

T'avais oublié ? Bon je t'appelle demain matin pour te le rappeler.

JACQUELINE

Ha non tu me l'avais pas dit, j'men serai souvenue sinon.

LOU (se rapprochant de sa grand-mère et lui prenant les mains)

Oui oui... Allez, jt'appelle demain matin pour te le rappeler. Tu m'attends hein ? Pas comme la semaine dernière.

JACQUELINE

Oui oui.

LOU (ouvrant la porte)

Oui oui parle à mon cul. D'toute façon si jamais t'oublies, j'l'ai noté dans ton petit agenda pour Nathalie.

Elles rigolent.

LOU

Allez bisous Manounou, merci pour le dîner.

JACQUELINE

Bisous ma cocotte.

Lou claque la porte faisant tinter la petite clochette et plongeant à nouveau la pièce dans le silence. Jacqueline, appuyée sur sa canne, prend un temps puis éteint les lumières, une par une et se dirige lentement vers un petit couloir et s'enfonce dans une pièce éclairée qu'on devine sa chambre.

2. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE CHAMBRE – NUIT

Plongée dans le noir. Un froissement de draps. Un souffle court.

Une lampe de chevet en aluminium s'allume. Un éclat chaud révèle une main ridée, immobile sur le socle de la lampe. Juste à côté, une petite radio, un réveil électrique, un mouchoir en tissu froissé, un cadre où un vieil homme sourit doucement, figé dans le temps.

Jacqueline ouvre les yeux. Gris bleuté, gonflés par le sommeil. Elle se redresse légèrement, dévoilant le haut de sa poitrine marquée par l'âge, parsemée de taches brunes.

Son regard erre dans le vide. Son expression est fermée, inquiète. À tâtons, sa main explore la table de chevet, frôle le réveil électrique. Un clic. Une voix synthétique et sans âme annonce :

VOIX AUTOMATIQUE

Il est trois heures et douze minutes du matin.

NOIR.

Jacqueline est assise sur le bord du lit. Nue. Ses bras fripés, ses épaules voûtées. Son ventre se plie en petits bourrelets discrets.

Elle inspire lentement. Se lève. Chaque mouvement demande un effort. Son corps oscille imperceptiblement de gauche à droite, aidant ses pieds à glisser sur le parquet froid.
Vroucht-vroucht.

Elle avance vers la fenêtre fermée par de lourds rideaux. Sa main se tend dans le vide, cherche une poignée. Rencontre une surface lourde, épaisse. Le rideau.

Elle s'arrête. Attentive. Retente.

Rien.

Ses doigts tâtent le tissu, suivent le mur. Arrivent sur une porte entrouverte. Un battement de cils. Une hésitation. Elle murmure :

JACQUELINE

Ma pauvre fille...

Elle pousse la porte, disparaît dans l'obscurité du couloir.
Vroucht-vroucht.

Un filet d'eau. Une chasse d'eau. Silence.

Le bruit des charentaises qui reviennent, frottant doucement contre le sol. Jacqueline réapparaît dans la lumière. Figée un instant. Comme immaculée.

Puis elle reprend son lent périple vers le lit. Se glisse sous la couette. Soupire.

Sa main cherche le socle de la lampe. Deux doigts effleurent l'interrupteur. La lumière baisse. Une seconde pression.

NOIR.

Le titre apparaît sur l'écran noir :

JACQUELINE

3. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE CHAMBRE – MATIN

La chambre baigne dans une lumière tamisée, filtrée par les interstices des rideaux épais. Jacqueline est allongée sur la couette, sur un seul côté. Sa chemise de nuit blanche, un peu élimée, ne se tient plus trop. Son oreiller est enfoncé sous sa nuque. Elle écoute la Première Arabesque de Debussy. Son regard fixe un point flou. Le souffle discret de la musique emplit la pièce.

Une sonnerie. Un son trop criard. Trop net.

Jacqueline sursaute. Sa main fouille la table de chevet, repousse le mouchoir, le petit réveil automatique. Enfin, elle trouve le petit portable à clapet et le porte à son oreille sans vérifier l'écran.

JACQUELINE

Allô... Oh, ma cocotte, quelle bonne surprise... Oh, oui j'ai dormi comme un bébé !

Sa main libre se pose sur son ventre. Une crispation fugace. Elle ferme les yeux un instant. On devine qu'elle n'est pas en si bonne forme.

JACQUELINE

Ce midi ? (un sourire) Ho, ça va me faire du bien de te voir...

Elle écoute encore, puis hoche imperceptiblement la tête.

JACQUELINE

Oh arrête d'te foutre de moi... Nathalie ? Non, elle est pas encore arrivée... Oui, oui, j'lui dirai quand elle arrive... On ira au marché... Allez, à tout à l'heure, ma cocotte.

Jacqueline raccroche. On entend des clés dans une serrure depuis le salon puis le tintement de la clochette de la porte d'entrée.

Elle éteint la radio et se lève précipitamment.

L'AIDE A DOMICILE (off)

Bonjour, Jacqueline !

Immobile dans la pénombre. Elle ajuste une mèche de cheveux, expire lentement. Son corps oscille à peine. Elle se redresse. Se compose une posture.

JACQUELINE

Ha, bonjour Nathalie. J'arrive.

4. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE CUISINE/SALON – MATIN

NATHALIE, la cinquantaine, cheveux blonds grisonnants, s'affaire derrière le comptoir.

NATHALIE (appuyant chaque syllable et en passant une tête depuis le renforcement)

Bien-dor-mie ?

Elle disparaît déjà dans la cuisine. Jacqueline, droite sur sa canne, pince les lèvres dans son dos. Un tic nerveux, imperceptible. Elle redresse un pan de son gilet. Se donne une contenance.

Le clic sec de la bouilloire.

JACQUELINE (voix posée, trop maîtrisée)

Oh, très bien. J'ai dormi d'une traite. (Changeant rapidement de sujet). J'écoutais une radio sur Debussy, ces pauvres journalistes ils ne savent plus de quoi ils parlent.

Nathalie réapparaît, se dirige vers la fenêtre et ouvre les rideaux.

Jacqueline suit son mouvement du regard, immobile. Une raie de lumière glisse sur la table, éclabousse les photos sur la cheminée.

JACQUELINE (continue)

Moi à mon époque quand j'enseignais, vous m'auriez vu vous m'auriez pas reconnu !

Elle ricane, feint un détachement.

JACQUELINE

Je me rappelle encore du regard de mes étudiants quand je leur avais fait découvrir l'arabesque de Debussy... Ha.. plus un bruit dans la salle.

Elle mime leurs visages, lèvres entrouvertes, souffle suspendu. Une seconde trop longue.
Silence.

Les photos sur la cheminée. Jacqueline jeune sur scène, un piano. Un diplôme de musicologie. Jacqueline jeune avec le vieil homme de la chambre. Jacqueline, la vingtaine, une enfant blottie contre elle, avec un doudou Sophie la girafe.

Le tic-tac de l'horloge.
Jacqueline se redresse encore.

NATHALIE (off, pragmatique)

Allez vous asseoir, je vous apporte le petit-déjeuner.

Jacqueline obéit, lentement.

Elle fixe la fenêtre.

Nathalie revient avec une assiette : pain beurré, kiwi coupé, tasse de thé. Pose un verre d'eau et des médicaments devant elle.

NATHALIE

Tenez. Vos mé-di-ca-ments.

Jacqueline les prend. Mécanique. Avale sans broncher.

Nathalie s'éloigne dans la chambre.

Jacqueline mâche lentement. Un morceau de mie de pain, collé au coin de sa bouche, remonte et redescend au fil des mouvements de sa mâchoire. Son regard est perdu, fixé quelque part entre la table et le vide. Au loin, Nathalie range.

Dans l'assiette, les peaux translucides des kiwis reposent, vides. Un fond de thé refroidi stagne au creux de la tasse. Des miettes se dispersent sur la nappe.

Jacqueline se lève, se dirige vers le comptoir. Ouvre un tiroir. Cherche. Trouve un pilulier. Ses doigts tâtonnent, prélèvent au hasard des comprimés.

Nathalie revient.

NATHALIE

M'enfin, Jacqueline, je vous ai déjà donné vos médicaments.

Elle s'approche. Récupère calmement les comprimés. Jacqueline reste suspendue une fraction de seconde. Une ombre passe sur son visage. Elle se ressaisit.

JACQUELINE (vite, légère)

Bien sûr. Je voulais juste m'assurer qu'il m'en restait assez pour la semaine.

Nathalie la fixe. Acquiesce lentement. Referme le pilulier sans commentaire. Jacqueline détourne les yeux.

JACQUELINE (changeant de sujet)

Lou vient déjeuner !

Elle récupère un caddie sous le comptoir. Nathalie ne réagit pas immédiatement. Puis, un simple :

NATHALIE

Oui oui je sais, je vais au marché justement.

Jacqueline attend une réaction. Rien. Juste le bruit de Nathalie qui ajuste son manteau.

NATHALIE

Je vous laisse finir tranquillement votre petit-déjeuner et on fera votre toilette à mon retour, hein ?
À tout à l'heure.

Jacqueline opine, trop vite.

La cloche tinte.

Jacqueline regarde par la fenêtre.

La cour. Nathalie disparaît.

Jacqueline pose son pain. S'affaisse légèrement.

Silence.

Le tic-tac de l'horloge.

NOIR.

5. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE - SALLE DE BAIN – FIN DE MATINEE

Jacqueline est de dos, face au miroir. Les murs de la salle de bain sont tapissés de zellige vert forêt, un vert ancien. Elle se lave les dents avec une régularité mécanique. Le bruit de la brosse sur ses dents est le seul son, répétitif, rassurant.

La bretelle de sa chemise de nuit glisse lentement de son épaule droite. Elle ne la remet pas en place. Dans le miroir, son regard se perd.

Son dos se reflète dans le miroir de la penderie, une silhouette figée, fragile et distante. Un regard absent, là où il n'y a rien à chercher. Un souffle à peine audible. Un instant suspendu.

NOIR.

Jacqueline se tient face au miroir de la penderie. Elle enlève sa chemise de nuit. Le miroir capte l'instant. Elle est nue, immobile. Son regard se perd dans le vide de son propre corps. Elle le scrute, en silence.

Elle baisse la tête. Puis la relève, lentement, comme si cela exigeait un effort immense. Ses yeux rencontrent son propre regard. Ils s'accrochent à ce visage devenu étrange, à ce corps qu'elle ne reconnaît plus. Il y a un mélange de dégoût, de nostalgie et de tristesse, mais rien qui ne dépasse. C'est dans la nuance, dans la manière de se perdre dans cette confrontation. Un silence lourd.

NOIR.

Elle accroche la chemise à un cintre. Elle prend un pantalon, un pull, une culotte dans son sac. Ses gestes sont lourds, sans confiance. Tout est un effort, comme si chaque mouvement la rapprochait d'un état de fatigue infinie.

Elle s'assoit sur la chaise de douche, un corps trop lourd, une conscience trop présente. Elle s'attaque à la culotte, mais ça ne va pas. Elle lutte pour la faire passer, elle essaie, encore et encore.

Elle s'arrête un instant, le regard plongé dans le vide, comme une pause qu'elle s'accorde sans savoir pourquoi. Ce n'est pas un geste physique, c'est un silence intérieur, un accablement.

NOIR.

6. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE CHAMBRE – FIN DE MATINEE

Assise sur le bord de son lit, en culotte, le pantalon et le pull à ses côtés. Elle enfle son pantalon, ses charentaises, les gestes hésitants, marqués par la douleur.

Elle se lève, se place devant le lit, un bras dans le pull. Un moment, elle s'attarde sur la peau flétrie de son triceps, le regard perdu dans une contemplation silencieuse.

Elle continue, presque sans souffle, puis prend la canne, là, à côté du lit. Elle s'en sert pour se redresser, un mouvement difficile, une habitude pénible, et se dirige, son corps tanguant, vers la sortie.
Vroucht-vroucht.

7. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE SALON – FIN DE MATINEE

Au même moment, la porte s'ouvre.
La clochette tinte. Nathalie entre.

NATHALIE (presque enjouée, faussement naïve)
Vous avez déjà pris votre douche ?

JACQUELINE
Oui !

Une fierté surjouée. Nathalie observe. Dépose le caddie, retire sa veste avec lenteur.

Un silence.

Nathalie s'attarde sur Jacqueline, détaillant un minuscule éclat de dentifrice séché au coin de sa bouche.

NATHALIE

Vous en êtes sûre ?

Jacqueline pince les lèvres.

JACQUELINE

Oh enfin, cessez.

Elle agite la main, feint l'exaspération. Mais ses doigts tremblent légèrement.

NATHALIE

Vos bas de contention ?

Un flottement. Un doute passe, imperceptible. Jacqueline ne sait plus si elle ment ou si elle oublie.

NATHALIE

Allez, allez vous asseoir.

Jacqueline ouvre la bouche, veut protester. Se ravise.

Elle s'enfonce dans le fauteuil. Silence.

Nathalie revient, tube de crème et bas de contention en main.

Un soupir discret de Jacqueline. Elle se redresse aussitôt, reprend contenance.

Nathalie s'agenouille, enlève les charentaises. Replie le pantalon jusqu'aux genoux dévoilant des mollets remplis d'hématomes violets.

Jacqueline détourne la tête. Ses mains agrippent les accoudoirs. Elle fixe un point vague sur la cheminée.

JACQUELINE (faussement désinvolte)

Olala, je ne sais pas ce que j'ai à avoir des jambes comme ça. C'est étrange, je dois faire une réaction à quelque chose.

Elle le dit vite. Comme une justification à sa propre existence.

Nathalie ne relève pas. Un sourire, fugace.

NATHALIE

Elles sont très belles vos jambes.

Un instant de surprise passe sur le visage de Jacqueline. Elle tourne un peu la tête, hésite à croiser le regard de Nathalie.

NATHALIE (calme, presque enfantine)

C'est pour ça que c'est important de bien mettre la crème.

Jacqueline hoche la tête, absente.

Son regard glisse sur un coin de la pièce, là où le soleil découpe une tâche lumineuse sur le parquet.

Une seconde trop longue.

Nathalie enfle les bas.

Jacqueline ne dit rien.

8. INT. APPARTEMENT DE JACQUELINE COUR DE L'IMMEUBLE/SALON – DEBUT APRES-MIDI

Jacqueline somnole dans son fauteuil en velour pourpre.

La table en demi-lune est dressée, prête à être consommée. Un saladier de carottes râpées. Une panière à pain, avec quelques morceaux éparés.

En fond, le Boléro de Ravel débute à la radio.

Jacqueline ouvre les yeux, un sursaut. Une alerte invisible. Elle cherche à tâtons sur la table basse, trouve le réveil électronique. L'allume.

VOIX AUTOMATIQUE

Il est douze heures et vingt minutes de l'après-midi.

Jacqueline cligne des yeux. Un battement. Puis :

JACQUELINE

Mince, Lou !

Elle se lève.

CUT TO

Un bruit lourd s'élève depuis la chambre, comme si on tirait un poids, lentement, laborieusement. Jacqueline tourne la tête. Elle apparaît, sortant de sa chambre, traînant un petit vélo d'appartement. Ses charentaises frottent le sol. Un rythme s'installe : Vroucht. Vroucht. Claaac.

Elle avance jusqu'au petit salon. Elle positionne le vélo avec soin, ajuste son orientation, l'inspecte. Puis elle se recule d'un pas. Regarde autour d'elle. Tout est en place.

Jacqueline reste figée. Elle attend. Son regard flotte, puis se fixe. Une décision, malicieuse.

Elle se détourne. Elle sort. D'un pas décidé, presque précipité. Une urgence discrète.

La petite clochette tinte au passage.

Dehors, dans la cour, sa silhouette s'éloigne, sa démarche claudiquante plus rapide cette fois.

Le boléro s'accélère.

9. EXT. TROTTOIR RUE VILLE – JOUR

Jacqueline sort de l'immeuble. Elle s'arrête net sur le seuil. Dehors, l'agitation. Un froid sec. Des passants pressés. Trop de mouvement. Son regard flotte, hésite. Elle serre les lèvres. Une fraction de seconde, elle tourne la tête vers la porte derrière elle. Elle veut rentrer.

Elle pousse. Fermée.

Elle cherche dans ses poches. Rien. Pas de clés. Pas de code.

Elle se retourne vers la rue, immobile, droite, mais son regard la trahit. Un infime tremblement dans sa main. Une crispation au coin de la bouche. Son souffle suspendu.

Une voix.

LOU (off)

Qu'est-ce q'tu fous Manou ?

Jacqueline ne réagit pas immédiatement. Son regard cherche. Puis elle devine Lou, s'approchant. Un temps. Elle fronçe légèrement les sourcils.

JACQUELINE

Oh, ma cocotte.

Elle sourit, un soulagement qui lui traverse le corps comme une vague, presque trop fort. Elle rit doucement, pour masquer ce qui tremble encore en elle.

LOU (observant sa grand-mère, inquiète)

T'étais où comme ça ? Il fait super froid, t'as pas de veste ?

JACQUELINE (dans un souffle, puis, reprenant contenance)

Oh, écoute, tu vas rire, je voulais aller chercher du pain et... j'ai oublié mes clés. Me voilà cul nul sur le pas de la porte, ha ha !

Son rire s'étouffe dans l'air frais. Lou ne rit pas. Elle soutient son regard. Un battement.

Lou serre les lèvres. Son regard ne vacille pas.

Jacqueline ajuste son haut, distraitement. Un geste minuscule, mais nerveux.

LOU (tapant le code de la porte)

Ça me fait pas rire, Manou. C'est dangereux, là. T'aurais fait quoi si j'étais pas arrivée ?

Jacqueline ne répond pas. Un battement d'œil. Elle suit Lou à l'intérieur.

Derrière elles, la porte se referme, lourde.

10. INT. DE L'APPARTEMENT DE JACQUELINE - DEBUT D'APRES-MIDI

Lou ouvre. Jacqueline entre, sans un mot.

Le Boléro remplit l'appartement.

Lou s'arrête net.

Le vélo, la musique trop forte. Tout dénote quelque chose d'insisté, de trop présent.

LOU (fort, par dessus la musique)
C'est quoi c'bordel Manou ?

JACQUELINE (ignorant le décor exagéré)
Oh écoute, on va pas en faire toute une histoire.

LOU (agacée par la musique)
On peut savoir c'que fout le vélo en plein milieu du salon ?

JACQUELINE (l'air un peu trop déterminée)
Faut bien que j'me maintienne en forme !!

Jacqueline se met à danser. Un sourire figé. Un peu trop large.
Lou l'observe, décontenancée. Mal à l'aise.
La musique monte. Oppressante.

LOU
Tu veux pas baisser là ? C'est relou..

Lou se dirige vers la radio et coupe la musique. Jacqueline s'arrête d'un coup.

Le silence retombe, brutal.

Lou se dirige vers la cuisine. Jacqueline, piquée, ferme son visage.

Lou revient avec la poêle remplie de légumes.

LOU (plus douce)
Allez, à table Manou.

Jacqueline s'assoit. Lou l'observe, discrètement, silencieuse.

LOU
J'suis désolée Manou, mais il va falloir que je prévienne maman. Nathalie uniquement le matin ça suffit plus là, j'peux pas passer mes journées et nuits à flipper de te savoir toute seule dans la rue.

A ces mots, Jacqueline se fige, comme paniquée de son sort. Elle lance un regard déchirant à Lou.

Lou s'aperçoit de la détresse de sa grand-mère qui s'enfonce comme une petite chose dans sa chaise.

LOU (prenant la main de sa grand-mère)
Manou... fais pas cette tête, tu me comprends quand même.. Non ?

Jacqueline hausse les épaules sans même lever les yeux, abattue par son sort.

Lou commence à se sentir de plus en plus mal de mettre sa grand-mère dans cet état.

LOU

Manou... Regarde moi.. J'ai pas d'autres solutions...

Jacqueline la regarde, avec un air de chien battu.

Puis, un voile, une idée de génie lui redonne le sourire.

JACQUELINE

Qu'est-ce que tu dis si je te paye et c'est toi qui t'occupes de moi ?

Lou, regarde sa grand-mère, étonnée par la proposition.

LOU

Ha ouais t'as peur de rien toi.

Elles rigolent.

On sent que Jacqueline a repris des forces, elle se redresse, sûre de sa stratégie.

LOU (jouant le jeu)

Et mon travail, mes boss elles vont dire quoi ?

JACQUELINE

Oh mais tu n'as pas besoin de travailler. J'te payerai le double qu'elles !

LOU

Ah, comment refuser une telle offre !!

Jacqueline opine, satisfaite. Reprend son déjeuner.

Lou regarde sa grand-mère. Elle sourit, amusée par la ténacité de sa grand-mère et attristée par son état, dont ni l'une ni l'autre n'ont plus le contrôle.

FIN